

Comment savoir si mes activités sont spirituelles ou non ?

Question :

Je jouais tranquillement aux échecs sur l'ordinateur lorsque soudain j'ai commencé à penser que je gaspille ma vie en faisant cela, que je ne suis pas assez spirituelle. Le revers de cette pensée est que je faisais bien puisque je passe beaucoup de temps avec mes enfants. Je suis consciente des pièges de l'ego dans tout cela, mais je pense qu'en dessous, il y a l'idée que je dois sacrifier quelque chose en ce monde, renoncer à beaucoup de choses si je veux défaire l'ego, surtout à la lumière des passages du *cours* qui semblent enseigner que si je ne remplis pas ma fonction, je gâche en effet ma vie. C'est intimidant. Que signifie alors remplir ma fonction ? Est-ce que voir que je me juge et m'en prendre à moi-même parce que je joue sur l'ordinateur fait partie de remplir ma fonction ? Serait-il possible par exemple que je remplisse parfois ma fonction, ou un peu ma fonction, et que parfois je m'esquive ? Je me sens toujours comme « classée » !

Réponse :

La dernière phrase est importante : « Je me sens toujours comme classée » provient d'un ego bien en santé ! Il est important de regarder cela de près car c'est une indication que votre étude d'*Un Cours en Miracles* a pris l'ego comme guide et enseignant. La culpabilité ne fait que distordre les faits. C'est pourquoi le *cours* met tellement d'emphase sur porter l'obscurité à la lumière. C'est là où se trouve votre fonction : apporter votre culpabilité à la présence de l'amour dans votre esprit juste, ou dit autrement, regarder votre culpabilité avec les yeux de l'amour, lequel guérit. Et vous pouvez le faire en jouant aux échecs sur l'ordinateur, en passant du temps avec vos enfants, etc. Ce n'est pas la forme (conduite) qu'il faut voir, mais le contenu. Vous pouvez jouer aux échecs avec ou sans culpabilité, et jouer avec vos enfants avec ou sans culpabilité. C'est toujours une question de quel enseignant vous avez choisi au préalable dans votre esprit.

C'est le message de deux importantes sections du texte : « *Fixer le but* » (T.17.VI) et « *La cohérence entre moyens et fin* » (T.20.VII). Nous avons d'abord décidé du but que nous voulons atteindre, par exemple la paix, en voyant nos intérêts partagés avec chacun dans le monde. Notre activité devient alors un moyen pour parvenir à cette fin. L'activité en elle-même (la forme) n'importe pas vraiment, c'est le contenu qui fournit la signification et lui donne le sens qu'elle a. Par conséquent, ce n'est pas ce que vous faites qui importe, mais le but que vous donnez à ce que vous faites.

Et c'est avec quel enseignant vous le faites, l'ego ou Jésus. Il n'y a pas de hiérarchie d'illusions. Il n'y a pas de « bonnes » activités et d'autres qui sont « mauvaises ». Il y a des activités qui sont saintes et d'autres, qui sont impies selon le sens donné à ces activités. Si le problème n'est pas dans le monde, nous n'avons rien à sacrifier. Si la paix de Dieu est désirée, nous allons observer comment nous utilisons les choses et les situations dans le monde pour qu'elles interfèrent avec la paix, et nous demanderons alors de l'aide pour utiliser ce qui se passe afin de défaire l'interférence. Ceci est vraiment au cœur de la discussion de Jésus dans « *La fonction particulière* ». Il nous dit que « *le pardon est la seule fonction signifiante dans le temps* » (T.25.VI.5 :3). C'est une question de choix : choisir *contre* le but de l'ego, lequel utilise notre corps et nos relations (séparation et particularité), et *pour* le but du Saint-Esprit (paix et pardon). Le *cours* est constamment en train de nous former pour que l'on regarde en soi-même pour qu'on puisse se concentrer sur *le but* donné à chaque instant à nos interactions et aux activités de notre vie. Heureusement, il n'existe que deux choix possibles, et un seul annulera la séparation, nous apportera la paix et nous ramènera chez nous en Dieu.

Il est tout à fait normal de ne pas toujours être cohérent dans ce processus qui consiste à se déplacer de l'extérieur vers l'intérieur et de changer le but de l'ego pour celui du Saint-Esprit. Nous avons tous très peur des conséquences de renoncer à notre ego, et donc nous avançons et nous reculons sans cesse. Mais à mesure que nous éprouvons plus de paix et de tranquillité d'esprit à pratiquer le pardon, nous devenons motivés à choisir de pardonner plus souvent. L'inconfort de vivre dans nos esprits faux devient de plus en plus perceptible, et cela pourrait même être vécu comme une sorte de pression extérieure de devoir faire mieux. Or en réalité, c'est seulement que nous sommes moins dans le déni de ce qui se passe. La douleur était toujours là, mais à présent on en prend conscience. Jésus n'exerce jamais de pression ou n'impose pas de sanctions, cela vient de l'ego, tel que mentionné par Jésus. Notre ego, désireux d'intervenir et de saboter notre travail avec le *cours*, va tenter de déformer le doux message de Jésus de pardon, et d'en faire un message menaçant de jugement. Plus nous pourrions reconnaître cette intrusion, plus nous apprendrons à simplement sourire aux bouffonneries de l'ego. Nous serons dans la présence sans jugement, la présence réconfortante de l'amour qui est à la source de tout ce que nous faisons.

Source : www.facimoutreach.org/qa/indextoquestions.htm

Question 1324